

Relations Internationales

c/o La Plume Noire
8, rue Diderot 69001 Lyon

relationsinternationales@c-g-a.org

www.c-g-a.org



**COORDINATION
DES GROUPES ANARCHISTES**

Contre l'antisémitisme, autodéfense antifasciste et luttes populaires !

L'idéologie raciste progresse globalement dans la société française. L'antisémitisme, que certainEs ont considéré à tort comme résiduel et en voie de disparition en France suite à la seconde guerre mondiale, retrouve une audience de masse ces dernières années. Pour la première fois en France depuis la Seconde Guerre mondiale, des enfants ont été assassinés parce que juifs, à Ozar Hatorah, à Toulouse. Des synagogues ou des commerces juifs sont attaqués, des cimetières et lieux communautaires vandalisés. Des personnes agressées, insultées, parce qu'elles sont juives ou parce qu'elles sont considérées comme telles. Sur Internet, les propos antisémites explosent : la vieille rengaine puante du « complot juif mondial » se propage à grande vitesse par textes et vidéos...

Plus récemment, la diffusion de l'idéologie antisémite a conduit des personnes à s'en prendre à plusieurs synagogues (Aulnay-sous-Bois, Sarcelles, Asnières...), ou à des magasins juifs, en présentant ces attaques racistes comme une manière d'affirmer sa "solidarité avec la palestine".

L'antisémitisme, un "produit d'importation" ?

Le discours des médias, des politiciens et de différents courants réactionnaires français consiste à présenter ce développement de l'antisémitisme comme "l'importation du conflit israélo-palestinien en France", et désigne les minorités nationales arabes et noires comme vecteurs d'un "nouvel antisémitisme" qui serait une importation, et les musulmanEs comme intrinsèquement antisémites et hostiles aux juifs et aux juives. Un tel discours permet d'activer des dynamiques racistes et islamophobes qui pointent des "barbares" mal-éduquéEs et fanatiques qui importeraient la guerre civile sur le territoire français dans leurs bagages de migrantEs et affaiblit la compréhension du danger antisémite au sein des classes populaires, et au sein même de la minorité nationale juive.

La minorité juive est ainsi pressurée pour se ranger derrière l'Etat français et son idéologie raciste, qui lui est présenté comme un rempart contre d'autres minorités présentés comme de "nouveaux barbares"

Les différents courants du sionisme, quant à eux, amalgament opposition au sionisme et antisémitisme, en considérant que de telles violences sont la conséquence inévitable et logique du mouvement de solidarité avec la palestine, et de l'opposition avec l'idéologie sioniste. Il s'agit de faire taire toute critique du colonialisme israélien, mais aussi de pressurer la minorité nationale juive pour qu'elle se solidarise avec le projet colonial israélien présenté comme la seule réponse à l'antisémitisme. La conséquence est également d'isoler la minorité juive des autres minorités opprimées, et de prévenir la formation d'un front commun anticolonialiste et antiraciste des opprimés.

L'antisémitisme, un produit du sionisme ?

Pour certaines franges du mouvement pro-palestinien, les violences ne seraient que le fait des provocations des fascistes juifs de la LDJ. L'antisémitisme serait le produit des amalgames que font les courants sionistes entre juif, sioniste, et israélien. Or si ces amalgames sont dramatiques et rejoignent les postulats des antisémites, il est faux de considérer le sionisme comme la source de l'antisémitisme, comme il est également faux de considérer que le racisme tient sa source dans les agissement réels, supposés ou fantasmés de tout ou partie des minorités qui en sont victimes.

Le racisme cherche par contre systématiquement à justifier les éléments de son idéologie par les actes d'une partie des minorités opprimées en les présentant comme la source d'une "réaction raciste" à ce qui exprimerait l'essence de la minorité opprimée.

Ainsi le racisme antimusulmans se présente comme une réaction aux "islamistes", le racisme antiroms comme une réaction aux agissements de "roms mafieux".

Il en est de même des mouvements homophobes/lesbophobes et transphobes qui prétendent ne faire que réagir à la "dictature du lobby LGBT".

L'antisémitisme existait bien avant le sionisme, et la forme qu'il prend actuellement ne diffère pas fondamentalement de la forme qu'il prenait avant l'apparition de l'idéologie sioniste.

Combattre les tendances fascistes et réactionnaires au sein des minorités nationales, y soutenir et développer des tendances égalitaristes, c'est une nécessité. Rendre responsable ces tendances du racisme, c'est une manière d'escamoter la responsabilité des oppresseurs racistes.

L'antisémitisme, une vieille passion française

En réalité, c'est bien un contexte économique et social de crise du capitalisme, qui enfonce toujours plus les classes populaires dans la pauvreté et la misère, qui est responsable de la montée du racisme en général, et de l'antisémitisme tout particulièrement. Il s'agit pour les classes dominantes de pointer des boucs-émissaires : alors que les "noirs", les "arabes" et les "roms" voleraient le travail et les aides sociales, les "juifs" contrôleraient l'économie. Cette ré-actualisation du vieux refrain sur le complot juif trouve écho dans le développement de nouvelles théories du complot autour des "Illuminati" (qui prennent la place des francs-maçons d'avant, plus assez à la mode). Et tandis que les classes populaires se font la guerre entre elles, patrons et politiciens sont à l'abri de la colère ouvrière et le système capitaliste et (néo)colonial continue de nous exploiter tous les jours un peu plus durement.

Si, à propos des événements de Sarcelle, on nous vend le mythe d'une France où tout le monde cohabite dans la paix et l'harmonie, c'est oublier l'histoire raciste et coloniale de la France qui a maintenu et maintient toujours ses minorités nationales dans des positions d'infériorité sociale, en les cantonnant aux tâches subalternes, en les discriminant et en les stigmatisant. Ainsi, lorsque des attentats antisémites émaillaient la France en 1980, Raymond Barre pouvait-il déclarer : « Cet attentat odieux qui voulait frapper les israélites qui se rendaient à la synagogue et qui a frappé des Français innocents qui traversaient la rue Copernic », manière de se donner un vernis antiraciste tout en maintenant la suspicion sur des "israélites" qui ne seraient, de toute façon, pas vraiment innocents.

Bien au contraire, la haine des juifs et juives et l'oppression de la minorité nationale juive considérée comme un corps étranger, parasitaire, responsable de tous les maux fait partie intégrante de l'idéologie nationale française et de l'histoire des nationalismes et du fascisme en Europe. Depuis l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme est une vieille tradition qui s'exprime en France de façon récurrente : Drumont et son livre "La France Juive", le régime de Vichy et sa collaboration active à l'Holocauste, le révisionnisme d'un Faurisson, le FN et les déclarations de Jean-Marie Le Pen.

Il a toujours été considéré par l'idéologie nationaliste comme une manière d'assurer la cohésion du corps national français. Il a par ailleurs été historiquement l'un des moyens utilisés pour protéger la bourgeoisie en période de crise, en présentant la minorité juive comme un avatar de classe dominante, niant la classe ouvrière juive.

Du pouvoir colonial au pouvoir néocolonial français : l'antisémitisme comme moyen d'escamoter le colonialisme français

Bien avant la naissance du sionisme, l'antisémitisme est une idéologie de masse en France et dans la sphère coloniale française.

Car l'antisémitisme est également historiquement une stratégie du pouvoir colonial français pour se préserver de la colère des populations colonisées.

Ainsi en Algérie, à l'époque coloniale, la ligue antisémitique multipliait dès le XIX^{ème} siècle les conférences et la propagande pour monter les musulmans, et les juifs et juives les uns contre les autres...

Les seconds étant désignés comme responsables des maux coloniaux, les premiers étant pressurés pour qu'ils se solidarisent d'un pouvoir colonial qui les a pourtant toujours considérés comme extérieurs au corps national.

Aujourd'hui, le pouvoir néocolonial français réutilise les mêmes ficelles, aidé en cela par les courants nationalistes,

mais aussi par les fascistes religieux.

Les fascistes religieux, les nationalistes français, notamment le courant regroupé autour de Soral et de Dieudonné, désignent la minorité juive comme responsable de l'oppression des minorités noires et arabes dans les quartiers populaires.

Les juifs et juive sont assimilés à la finance et rendus responsables de la crise, pour détourner ainsi la colère populaire vers une logique de pogrom, et protéger ainsi la bourgeoisie française, mais aussi l'impérialisme français.

Une manière d'éviter toute remise en cause réelle du système capitaliste, de l'Etat, du néocolonialisme. Car plutôt qu'identifier la propriété privé des moyens de production, l'exploitation salariale, la société de classe, le pouvoir bourgeois, la hiérarchie les dominations racistes et patriarcales comme la source de l'oppression que subissent les exploités et les opprimés, une minorité est désignée comme responsable de tous les maux.

Refusons l'instrumentalisation de l'anticolonialisme à des fins racistes ou pour protéger l'impérialisme français

Les médias français, qui taisent les crimes coloniaux français, se focalisent sur les crimes coloniaux israéliens, tout en les présentant comme des actes "d'autodéfense".

Entendons nous bien : le colonialisme israélien, comme tout colonialisme, est à combattre avec détermination. Notre solidarité va aux populations palestiniennes opprimés et nous dénonçons les crimes coloniaux. Mais en France, c'est en priorité au pouvoir colonial français et à l'impérialisme français qu'il nous faut nous attaquer, faute de quoi l'anti-impérialisme devient une manoeuvre de diversion.

De même, notre solidarité doit aller en France à l'ensemble des minorités opprimés par le racisme, dont la minorité juive. La solidarité anticoloniale ne doit pas être un prétexte à la diffusion d'une idéologie raciste.

La solidarité anticolonialiste avec la lutte contre l'occupation en palestine ne peut se faire efficacement que si nous dénonçons d'abord haut et fort l'impérialisme français.

De la même manière, elle ne peut se faire efficacement qu'en luttant frontalement et en écrasant l'idéologie antisémite et ses manifestations. Non seulement parce que c'est une nécessité antiraciste. Mais également parce que l'antisémitisme, qui existait avant le développement des courants sionistes, ne fait que les renforcer plutôt que les affaiblir. Ce n'est pas parce que ces courants instrumentalisent l'antisémitisme qu'il faut s'enfermer dans le déni du poison antisémite. Bien au contraire, c'est en montrant par des actes concrets que l'alternative à l'antisémitisme, c'est l'unité antiraciste, l'action révolutionnaire, et non le soutien actif ou passif à un projet colonial, que nous les affaiblirons.

La lutte contre l'antisémitisme n'est pas solvable dans le conflit israélo-palestinien ! C'est une lutte contre toutes les formes du racisme dont nous avons besoin !

Mais la lutte contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme n'est pas réductible à une pratique interne de formation antifasciste au sein du mouvement contre la colonisation israélienne, puisqu'il existe aussi en dehors. Certes, il faut veiller à bien séparer mouvement anticolonialiste et antisémitisme mais ce n'est pas suffisant.

L'antisémitisme, comme toutes les formes du racisme, est un piège pour la classe ouvrière et les minorités nationales. Si c'est l'Etat d'Israël qui opprime les palestinien-ne-s sur leurs terres, c'est bien l'Etat français qui opprime ici de concert juifs et juives, arabes et autres minorités nationales. La lutte contre le (néo)colonialisme ne se cantonne pas au soutien au peuple palestinien. Pour abattre le (néo)colonialisme, la haine raciale ne nous sera jamais d'aucun recours. Au contraire, nous avons besoin de construire des alliances entre les minorités nationales opprimées et les minorités sexuelles, notamment pour contrer les agressions LGBT-phobes, racistes et antisémites qui se multiplient. Nous avons besoin de nous unir autour de nos intérêts communs, sur des bases de classe, pour développer des luttes populaires capables de faire plier nos ennemis communs : Etats et bourgeoisies, quelque soient les identités nationales ou religieuses qu'ils adoptent.

Le 02 août 2014

Relations Internationales de la Coordination des Groupes Anarchistes